



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire

L'Ukraine célébrée en la Cathédrale Notre-Dame de Paris

Le dimanche 2 décembre, pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise gréco-catholique, l'intronisation de l'Exarque Apostolique pour les Ukrainiens de France, du Benelux et de Suisse s'est déroulée en la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

« Le lien qui unit l'église gréco-catholique ukrainienne à la cathédrale est le résultat d'une relation durable installée par le défunt Monseigneur Hrynchyshyn - a annoncé dans son discours le recteur de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Monseigneur Patrick Jacquin. – Tous les ans en novembre, nous accueillons les

Ukrainiens et nous joignons à eux lors des commémorations des victimes de Holodomor. Les Ukrainiens gréco-catholiques font partie désormais de notre grande famille ecclésiastique ».

Des prêtres du monde entier mais aussi des Ukrainiens d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas et d'Ukraine sont venus à Paris pour célébrer l'intronisation de Mgr Borys Gudziak. La cérémonie s'est déroulée en présence de l'Archevêque de Paris le Cardinal André Vingt-Trois et du Cardinal Christoph Schönborn. La liturgie fut célébrée par le Patriarche de l'Eglise ukrainienne gréco-catholique Sa Béatitude Sviatoslav Chevtschouk.

La cathédrale Notre-Dame de Paris peut accueillir environ 3000 personnes. Mais selon le personnel de la cathédrale, il y en a eu beaucoup plus que cela! « Vous devriez marquer 3500 personnes », m'a conseillé un agent de sécurité.

Malgré les efforts des organisateurs, il s'est avéré difficile de trouver une place assise, même pour les invités. Les gens ont commencé à affluer une heure avant le début de la liturgie.

« Quelle est la place de la foi dans le monde d'aujourd'hui ? » - interroge Sa Béatitude Sviatoslav. – Ce n'est pas une idéologie mais un système de valeurs. Il s'agit d'un art de vivre ».

SOMMAIRE

Pages 1-2: L'Ukraine célébrée en la Cathédrale Notre-Dame de Paris

Pages 3-4: L'Ukraine à l'honneur au festival des littératures européennes de Cognac

Page 5: Soirée littéraire du 20 décembre 2012 (Club littéraire ukrainien)

Pages 6-7: Entretien avec Blandine Huk, co-auteur du film Métal Marioupol

Pages 8-9: Rencontre avec Youry Bilak, auteur du livre *Les Houtsouls*

Page 10: Actualité du livre

« L'église ukrainienne [...] doit sortir de son état marginal et partager avec le monde les richesses de sa foi, la foi de l'église-martyre. »

Monseigneur Borys Gudziak

En la cathédrale Saint Volodymyr tout comme à Notre-Dame de Paris, le Patriarche de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne a accentué son discours sur la nécessité pour l'église de devenir un carrefour d'échanges intellectuels, non seulement pour les Ukrainiens, mais aussi pour les représentants d'autres cultures et nationalités.



foi, la foi de l'église-martyre ».

Un quart des visiteurs avaient des drapeaux nationaux ou portaient des foulards ukrainiens. On parlait ukrainien devant l'autel et dans les rangs, à l'entrée et à la sortie de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Monseigneur Borys, le nouvel Exarque Apostolique, en répondant, la veille de l'intronisation, aux questions des journalistes français et ukrainiens, a également insisté sur la nécessité d'un dialogue plus profond entre les fidèles ukrainiens qui se trouvent en dehors des frontiè-

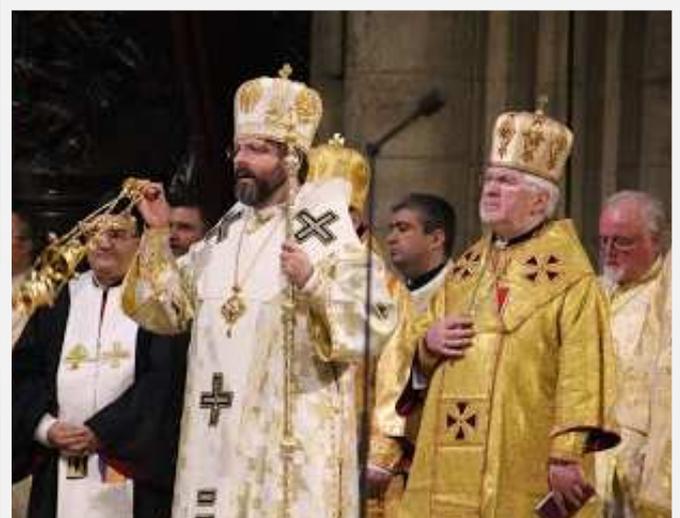
res de leur pays et les Français, Belges, Suisses.

Comme lors des commémorations de Holodomor, l'un des symboles les plus marquants de la capitale française se transforme pour quelques heures en lieu de présence ukrainienne. Certes, l'église ukrainienne gréco-catholique rêve d'avoir encore plus d'impact, mais d'ores et déjà, on peut parler d'une habitude et de relations établies. Il suffirait d'une bonne occasion pour que s'installe un vrai partenariat interculturel et interreligieux.



res de leur pays et les Français, Belges, Suisses.

« La communauté gréco-catholique à l'étranger est composée en grande partie de gens sans papiers qui travaillent au noir, - souligne-t-il. Mais Saint Pierre, arrivé à Rome, était dans la même situation. Il n'était pas citoyen, il n'avait aucun droit politique, il ne parlait pas la langue... Au premier regard il n'avait aucune chance d'influencer cette ville. Mais l'inverse s'est produit. L'église ukrainienne à l'étranger doit relever aujourd'hui le même défi. Elle doit sortir de son état marginal et partager avec le monde les richesses de sa



Alla Lazareva

source « Ukrainian Week »

L'Ukraine à l'honneur au Festival des littératures européennes de Cognac

« C'était en quelque sorte un défi – comme le résume Sophie Jullien, la directrice de l'événement. D'abord, pour inviter l'Ukraine, il avait fallu persuader les uns puis les autres. Aujourd'hui, au dernier jour des festivités, je peux affirmer que nous avons fait un bon choix. » Salon du livre, conférences, projection de films, débats, dégustation de plats préparés par Maria Matios, concerts... Le festival est conçu pour inclure la culture d'un pays dans un contexte européen. L'Espagne, invitée l'année dernière, l'Italie prévue pour l'année prochaine, n'ont pas de soucis d'appartenance à une structure culturelle européenne. Ce n'est pas le cas de l'Ukraine. Autant dans la mentalité des Ukrainiens que dans le regard que portent sur nous les Européens.

La ville de Cognac compte à peine 20 000 habitants mais a un très gros atout : c'est ici qu'a été élaborée la recette de la fameuse eau-de-vie, dont l'imitation est généreusement versée dans les tasses de café en Ukraine. Les « Hennessy », « Martell », « Rémi-Martin », « Camus » et « Otard » authentiques ne sont fabriqués qu'ici et sont ensuite vendus dans le monde entier. Le budget stable de la ville permet de financer plusieurs initiatives culturelles dont le Festival des cultures européennes.

Pourquoi évoquer les cultures européennes ? « Parce que la communauté européenne, avant de devenir un projet politique, était un projet culturel » explique Jean-François Colosimo, président du Centre national du Livre. « C'est à Cognac qu'est né Jean Monnet, l'un des fondateurs du concept de l'Union Européenne » rappelle le maire de la ville, Michel Gourinchas. « Parce que les visiteurs venus de différents pays



d'Europe garantissent le développement de l'économie locale » dit Nicolas, commercial dans une distillerie.

Cette initiative culturelle, en 20 ans d'existence, n'a accueilli que deux fois des pays non membres de l'UE. Il s'agit de l'Ukraine et de la Norvège. « Tout comme la Norvège, l'Ukraine possède une frontière avec l'Union Européenne, - ainsi Sophie Jullien, la directrice du festival, explique-t-elle son choix. En 2009, Iryna Dmytrychyn, venue ici en tant que traductrice de Yuri Androukhovytsch, nous a suggéré d'inviter l'Ukraine. Nous avons tout de suite accroché à cette idée. Et nous ne nous sommes pas trompés, car le nombre de visiteurs n'a fait qu'augmenter cette année. Mais il faut du temps pour que la graine ukrainienne pousse sur le sol culturel occidental. Les gens sont intéressés, mais il faut entretenir cet intérêt pour l'Ukraine. L'année prochaine nous voudrions inviter Serhyj Zhadan, dont le livre traduit en français verra bientôt le jour. J'espère que les éditeurs français vont continuer à éditer les auteurs ukrainiens. Puisque d'une certaine manière, le pays n'existe pas s'il n'est pas traduit. »

Les auteurs dont les livres étaient traduits faisaient justement partie des invités. En effet, les romans d'Andrij Kourkov, Yuri Androukhovytsch, Liubko Derech, Maryna Levytska, Anna Chevtchenko, Maryna et Serhyj Diatchenko ont été édités en français et ont pu être lus par les membres du jury populaire, qui votaient pour les prix spéciaux, mais aussi par des critiques professionnels français qui, notamment, animaient les conférences.

« J'ai lu tous les livres des auteurs présents au festival, - nous raconte Hubert Artus, écrivain et critique français. – Vous vous demandez si les sujets et le niveau correspondent aux standards et aux goûts européens ? Bien sûr, ils y correspondent. Le livre de Liubko Derech, « Une culte », répond tout à fait aux critères de la littérature pour la jeunesse. Cette stylistique psychologique est bien lue par le lecteur français, tout comme les romans à la fois politiques et lyriques d'Andrij Kourkov. L'œuvre d'Androukhovytsch est, à mon avis, parfois pathétique, mais très poétique.

On peut dire que la parole ukrainienne prend de la hauteur, - commente Raymond Clarinard, journaliste du « Courrier International ». – Nous en savons de plus en plus sur l'Ukraine. Nous effaçons petit à petit les stéréotypes qui existaient et étaient alimentés par les opposants. Le fait que Cognac, avec tout son prestige et la richesse de ses initiatives culturelles, mette à l'honneur l'Ukraine lors du Festival des cultures européennes, lui ouvre de nouvelles perspectives. Soyons francs, avant l'Euro 2012, certains ne supposaient pas l'existence de ce pays. Aujourd'hui, ils savent que l'Ukraine c'est tout un monde, une vie. »

« On aurait pu encore mieux faire, - souligne Iryna Dmytrychyn, professeur à l'INALCO, traductrice et spécialiste de la littérature, qui a lancé l'idée de la participation de l'Ukraine au festival. – Quand l'ex-



candidate à la présidence du pays Ségolène Royal cite l'écrivain ukrainien Vassyl Barkou, et le président du Centre National du Livre cite Voltaire pour dire « L'Ukraine a toujours aspiré à être libre », il n'est plus besoin de prouver la légitimité de la culture ukrainienne dans le patrimoine européen. Ce n'est pas avant un an ou deux que nous pourrons juger de l'effet du festival sur la promotion du livre ukrainien. Mais c'est de cette façon que se déploie la littérature d'un pays hors de ses frontières ».

Alla Lazareva

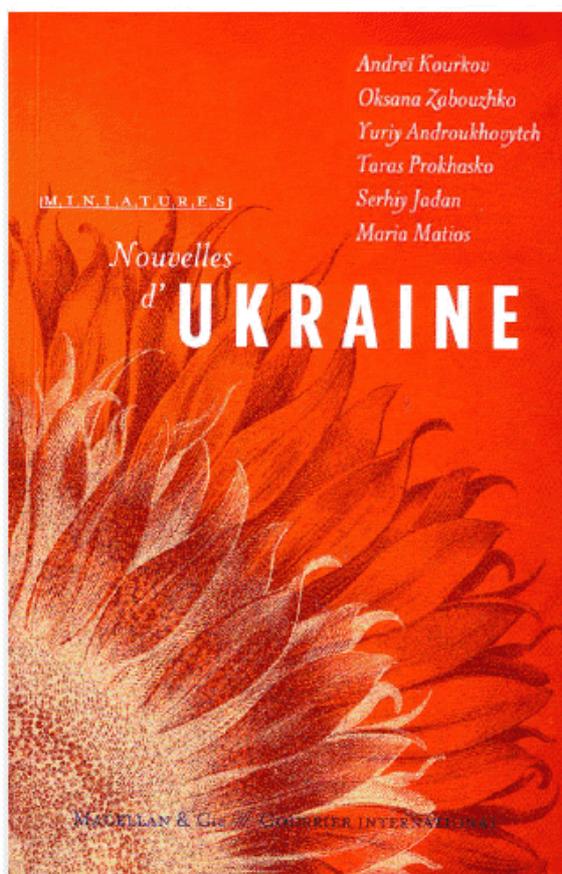
Source « Ukrainian Week »



Les Nouvelles d'UKRAINE sont bonnes !

**Le Club littéraire ukrainien
la Librairie Oukraïtienne Ephémère
Iryna Dmytrychyn et Oles Pliouchtch**

vous invitent à une lecture publique de ces bonnes nouvelles



**Présentation du livre
en présence des traducteurs**

JEUDI 20 DECEMBRE 2012 à 19 heures

**LIBRAIRIE LA CARTOUCHE
7 RUE DU JOURDAIN 75020 PARIS (métro JOURDAIN)**

Entretien avec Blandine Huk

co-auteur du film *Métal Marioupol*



Pourquoi le choix d'une telle ville et qu'est-ce qui vous a amenés à introduire dans cette histoire pleine d'usines gigantesques des histoires de vie ?

Nous voulions faire un film sur l'industrie car nous sommes tous les deux fascinés par les objets et les paysages industriels. Pourquoi Marioupol ? Marioupol est une ville à l'est de l'Ukraine, dans la région très industrialisée de Donbass. En plus, Marioupol se trouve en bord de mer, et toute cette production passe par le port de Marioupol. Le fil conducteur du film c'est l'usine, mais une fois sur place, nous avons laissé l'histoire se construire librement à travers les gens que nous avons eu l'occasion de rencontrer. Nous voulions percevoir pour ensuite transmettre ce que dégage la ville. La guerre y tient une grande place. Les monuments commémoratifs sont omniprésents. On entend encore beaucoup parler et pas seulement de la part des personnes âgées. Donc, c'est au fil des rencontres que nous avons construit le film.

Quelles étaient les conditions de tournage ? On ne nous a pas laissés rentrer facilement dans les usines. Nous avons été surveillés tout au long de notre séjour de deux mois. Les services spéciaux voulaient peut être s'assurer que nous n'étions pas de Greenpeace. Nous étions sous surveillance classique, derrière le dos. D'ailleurs, nous ne l'avions même pas remarqué, jusqu'à ce qu'on nous apprenne que notre appartement avait été visité en notre absence. Ils ont fouillé notre ordinateur. Cela ne nous a pas vraiment effrayés, mais c'était plutôt désagréable. Cela dit, nous avons quelques craintes vis-à-vis des gens avec qui nous étions en contact. Mais tout s'est bien passé, car nous sommes restés dans le cadre des « gentils fil-

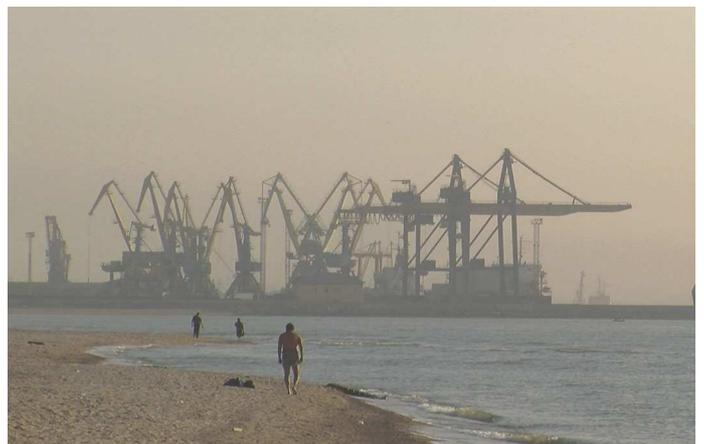
meurs », nous n'avons rien fait de mal, nous n'avons pas essayé de pénétrer dans des endroits interdits. Deux policiers nous ont raccompagnés à l'aéroport. Comme s'ils voulaient s'assurer qu'on soit bien partis et qu'on ne reviendrait plus jamais.

Comment êtes-vous passés de Pripjat à Marioupol ? Il n'y a pas vraiment de continuité. Entre le film sur Tchernobyl et celui sur Marioupol, nous avons réalisé le film Rouge Nowa Huta en Pologne. Cela nous intéresse de travailler dans des endroits improbables, pas forcément attirants au premier regard. Le but est de donner aux habitants de ces régions la



chance de s'exprimer.

Avez-vous d'autres projets de films avec une thématique sidérurgique ? Oui, nous avons des idées. Pour notre prochain film, nous voudrions partir à Norilsk, ville industrielle et passionnante au nord de la Russie. Mais nous n'avons pas encore de budget. Pour l'instant, ce projet est mis de côté. En plus, en ce moment, il n'est pas simple de tourner en Russie. En attendant, nous réalisons des films de plus courte durée.



« *Le contact était simple et chaleureux, les gens étaient curieux de notre démarche et toujours prêts à nous parler ou à nous aider.* »

Blandine Huk



Le thème de l'écologie marque la fin du film. Est-ce que les habitants de Marioupol ont conscience de cet aspect ? Nous n'avions pas pour but de faire un film sur la pollution. C'est vrai que la fumée envahit la ville, et même si parfois on ne la voit pas, on la sent. C'est le quotidien des habitants de Marioupol. Les gens en parlent mais avec un sentiment de gêne. Les deux usines emploient 75 000 personnes. Tous disent que c'est leur pain. Un arrêt serait dramatique. Quant aux investissements dans des filtres et autres moyens de limiter la pollution, à l'heure actuelle ce n'est pas la priorité du propriétaire. C'est pour cela qu'on en parle tout à la fin, avec la même gêne, en quelque sorte.

Quelles sont les rencontres qui vous ont le plus marqués ? Tous les Marioupoliens que nous avons rencontrés et qui n'apparaissent pas forcément dans le film ont été importants à nos yeux. C'était une expérience très belle car nous avons toujours été très bien reçus. Le contact était simple et chaleureux, les gens étaient curieux de notre démarche et toujours prêts à nous parler ou à nous aider. Et nous voulons surtout rendre hommage à Tatiana Tereshenko, qui a été d'un soutien essentiel durant notre séjour et qui est à présent une amie très chère. Les témoignages d'Elvira et de Valentyna sur la guerre étaient très émouvants bien sûr, de même que la rencontre avec les enfants de Piligrim. Le jour de la fête de Marioupol était aussi un moment exceptionnel. C'était très beau de voir pres-

que toute la ville réunie, toutes ces personnes, ces visages, qui avaient préparé depuis des mois ce défilé. Et puis nous sommes très reconnaissants au Port commercial de Marioupol car nous avons rarement pu filmer un lieu de travail et d'activités avec un tel accueil. Nous pourrions continuer à faire la liste car toutes les rencontres étaient belles. En réalité cette question est très difficile car elle suppose de faire un choix et nous en sommes incapables, car toutes les personnes rencontrées étaient importantes.

Propos recueillis par Valentyna Coldefy



Blandine Huk est co-auteur du film « Métal Marioupol », présenté en novembre dernier à la maison des Cultures du Monde. Ce film rigoureux, qui comporte une certaine dimension fantastique, se tisse à différents niveaux. On approche la ville à travers ses hommes et ses usines, en rentrant dans leur mémoire. Un jeu s'opère entre présent et passé, présence et absence. Blandine Huk a déjà tourné en Ukraine avec Frédéric Cousseau « Pripiat », un film ayant pour thème le drame de Tchernobyl.

Rencontre avec Youry Bilak

Auteur du livre *Les Houtsouls*

Comment êtes-vous venu à la photo ? Enfant, j'étais impressionné par les collections de timbres et de cartes postales de mon père, qui évoquaient le voyage, l'exotisme, le dépaysement. Plus encore, j'étais fasciné par les multiples photos que prenait mon père et qui tapissaient les murs de la maison. Rétrospectivement lorsque je les regarde, je suis frappé par la justesse de leur composition, notamment leur respect de la règle des tiers. La photographie m'est ainsi apparue dès le plus jeune âge comme l'art populaire par excellence et j'ai voulu maîtriser ses fondements et ses principes ; si certains se définissent comme des enfants de la télé, je me considère comme un enfant de la photo.

Quelles sont vos influences artistiques ? Elles sont tout à la fois cinématographiques, picturales et photographiques. La première influence est une émotion d'enfant ressenti devant Bambi ; la seconde est l'émer-

veillement éprouvé en regardant *Les Chevaux de feu* de Paradjanov. Ces deux films, qui expriment la toute puissance de l'image, introduisent dans un monde où la nature devient l'art et où l'art devient nature. Je voue une admiration tant naïve qu'infinie aux maîtres de l'école flamande et à leurs œuvres d'une transcendante luminosité, je perçois cette peinture comme un horizon indépassable. En photographie j'ai été profondément marqué par Edouard Boubat dont la célébration poétique du quotidien est un enchantement.

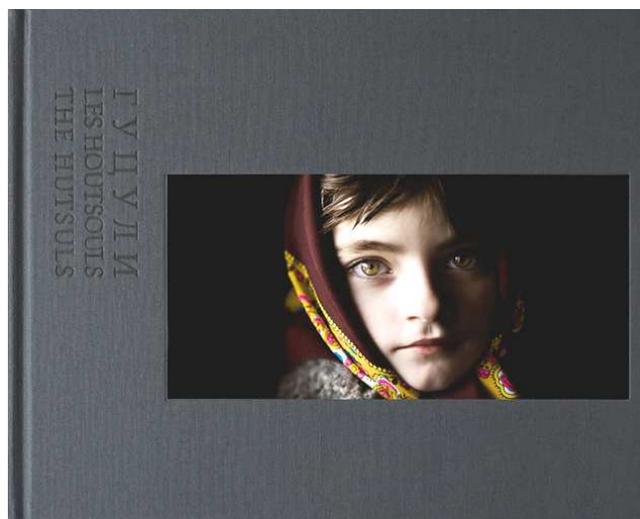
Comment vous est venue l'idée d'une immersion au cœur de la culture houtsoule ? Ma famille puise ses racines dans les montagnes des Carpates ; tandis que je baignais à la maison dans une ambiance de profonde nostalgie, je grandissais dans le Bugey, massif montagneux situé entre Lyon et Genève. Il m'a semblé en conséquence exaltant de partager la vie des habitants d'un village houtsoul, terre de mes aïeux.



« *Les Houtsouls ont mené un combat pour la liberté qui force l'admiration* » **Youry Bilak**

Quelle place occupent les Houtsouls dans la conscience nationale ukrainienne ? Les Houtsouls apparaissent comme les témoins d'un passé immémorial ; les montagnes des Carpates sont dans la mémoire collective le sanctuaire de la résistance armée aux totalitarismes nazis puis soviétiques qui se sont abattus sur l'Ukraine. Les Houtsouls ont mené un combat pour la liberté qui force l'admiration. Ils symbolisent par ailleurs la résilience communautaire qui s'est traduite sous le régime soviétique par une très grande solidarité collective et un attachement viscéral à la culture traditionnelle.

L'ouvrage que vous venez de publier a connu un vif succès au salon des Littératures Européennes de Cognac. Diriez-vous qu'il s'agit d'un livre-reportage, d'un témoignage ou d'un carnet de voyage ? Il m'est difficile de chercher à classer ce qui fut ma démarche ; j'ai voulu être le témoin d'une réalité, d'un quotidien en communion avec la nature. J'ai souhaité partir à la rencontre des fêtes, des coutumes et des rituels qui rythment la vie dans les montagnes depuis la nuit des temps. J'ai eu pour ambition de saisir sur le vif ces regards, ces mouvements, ces silences qui font l'âme des rencontres et le sel des échanges.



LES HOUTSOULS

*En trois langues : français, ukrainien, anglais
Format : 30 x 24 cm / 148 pages / 127 photos
Papier 170 gr. de très haute qualité - Poids : 1,3 kg.
Couverture rigide toilée illustrée*

Vendu exclusivement sur la boutique internet de Youry Bilak :

<http://eshop.yourybilak.com>

Prix : 44 Euros
Participation aux frais de port :
France + 5 Euros
Europe (dont l'Ukraine) + 10 Euros
Monde + 20 Euros

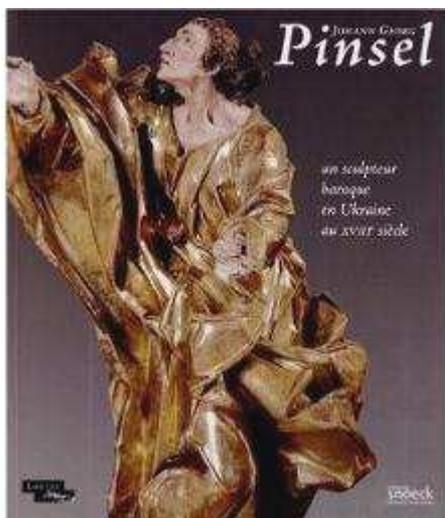


JOHANN GEORG PINSEL

Sous la direction de Jan K. Ostrowski
et Guilhem Scherf

L'artiste au style brillant,

proche des grands sculpteurs de l'âge d'or du baroque germanique, s'en distingue cependant par une personnalité propre, une gestuelle démonstrative, une expressivité prononcée, une caractérisation très personnelle des draperies. Le présent catalogue est la première monographie de l'artiste et tient lieu de référence. Il raconte aussi bien l'histoire de la sauvegarde d'un patrimoine magnifique aux limites de l'Europe orientale que l'itinéraire esthétique d'un créateur hors du commun. L'Ukraine, ayant pris la mesure de l'importance de son passé et des destructions qui ont endommagé son patrimoine, a récemment redécouvert la personnalité du sculpteur Johann Georg Pinsel. D'importants travaux de restauration ont été entrepris afin de mettre en valeur l'œuvre de l'artiste, longtemps oublié. Un superbe musée lui est dédié à Lviv : il expose un ensemble de sculptures heureusement préservées alors que les églises qui les contenaient ont été détruites ou vidées.



Johann Georg Pinsel
Un sculpteur baroque en
Ukraine au XVIIIe siècle
Sous la direction de
Jan K. Ostrowski
et Guilhem Scherf

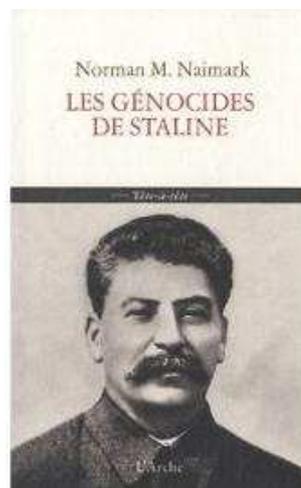
Musée du Louvre Editions / Snoeck
Date parution : 30/11/2012
Nombre de pages : 171
ISBN-10: 9461610483
ISBN-13: 978-9461610485

LES GÉNOCIDES DE STALINE

Norman M. Naimark

Des années 1930 à sa

mort en 1953, Joseph Staline a fait exécuter plus d'un million de Soviétiques. Des millions d'autres ont été victimes de travail forcé, de déportation, de famine, de détention et d'interrogatoires. Dans cet ouvrage, Norman M. Naimark relate cette tragique histoire et enquête sur la nature exacte de ces crimes : il conteste la notion largement répandue selon laquelle les crimes de Staline ne constitueraient pas un génocide, notion que les Nations Unies définissent comme le meurtre prémédité et organisé d'un groupe de personnes en raison de leur race, de leur religion, de leur nationalité ou de leur ethnie. Norman M. Naimark explique comment Staline est devenu un tueur en série, au regard des épisodes de destruction systématique de son peuple : la répression des koulaks, la famine ukrainienne, la purge des nationalités et la Grande Terreur, tout en les comparant aux autres génocides de l'histoire.



Les génocides de Staline

Norman M. Naimark

L'Arche Editeur

Collection : Tête-à-tête

Date de parution : 28/11/2012

Nombre de pages : 144

ISBN-10: 2851817817

ISBN-13: 978-2851817815